

Topology – Theory, Practice, Perspectives

Session 2, delivered at the ALI (*Association Lacanienne Internationale*) Côte d’Azur, under the direction of Christine DURA TEA & Eva LAQUIÉZE-WANIEK, 3 June 2026

Presentation & Translation by Quinn FOERCH

Puisque nous avons abordé, lors de notre dernière séance, les fondements mêmes des dimensions dans la structure topologique – ce qui nous a apporté quelques <i>connaissances</i> techniques –, ce serait nous rendre un très mauvais service que d’ignorer un autre domaine essentiel à la <i>savoir-faire</i> de cette topologie, qui conditionne son application à la psychanalyse : il s’agit avant tout d’une question qui touche à notre éthique, en particulier celle de notre éthique et de notre pratique telles qu’elles sont repensées par le nœud borroméen. Comme l’idée même d’éthique implique largement la logique propre à l’appareil psychique, cette question en particulier est invariablement liée à ce que nous <i>payons</i> et à ce à quoi nous avons <i>droit</i> en retour. Ainsi, si nous voulons comprendre notre appréhension du nœud, nous devons examiner quelle économie de jouissance est en jeu dans notre utilisation de celui-ci. Il est de notoriété publique que l’une des diverses origines du mot « jouissance » est juridique, légale – comme dans la <i>jouissance des droits</i>, par exemple : le droit dans sa relation à ses sujets, en particulier le droit du sujet de « posséder et de tirer profit, revenu ou utilité » d’un objet, d’une idée ou d’un bien (Larousse). Sous cet édifice se cache une structure d’échange unique que nous devons explorer afin de rester vigilants quant à ce qui constitue la question de notre jouissance – c’est-à-dire la jouissance du psychanalyste. Invariablement, si nous suivons la trajectoire psychanalytique de Lacan, dont le sens finit par s’embrouiller, nous devons également considérer que la jouissance de l’analyste s’appuie sur l’écriture topologique : une écriture qui inaugure une construction originale de notre discours.	Since in our last session we have discussed the very fundamentals of dimensions in topological structure—which gives us a bit of technical <i>knowledge</i>—it would do us a grave disservice to ignore another domain which is essential to the <i>know-how</i> of this topology, which conditions its application to psychoanalysis: this is, more than anything, a question directed at our ethics, particularly the question of our ethics and our practice as it is reimagined by the Borromean knot. Because the very idea of ethics broadly implicates the logic consistent with the psychic apparatus, this question in particular is invariably tied to what it is that we <i>pay</i>, and what it is we are <i>entitled to</i> in return. As such, if we are to understand our apprehension of the knot, we must investigate what economy of jouissance is at stake in our using it. It is a common fact that one of the various origins of the word “jouissance” is juridical, legal—as in the <i>jouissance des droits</i>, for example: the law in its relation to its subjects, especially the subject’s right to “possess and derive profit, income, or utility” from an object, idea, or property (Larousse). Under this edifice, there is a unique structure of exchange that we must explore in order to remain vigilant of what it is that constitutes the question of our jouissance—that is, the jouissance of the psychoanalyst. Invariably, if we follow the psychoanalytic trajectory of Lacan, one whose sense ends up tied in knots, we must also consider that the jouissance of the analyst is supported by topological writing: a writing that inaugurates an original construction of our discourse.
---	---

Nous savons qu'occuper la position du psychanalyste, c'est transmettre quelque chose de la psychanalyse. D'une manière évidente qui nous est sans doute familière, nous pouvons dire que cette transmission est, manifestement, guidée par une éthique psychanalytique. Ce sont là des énoncés que nous avons eu maintes fois l'occasion de démêler depuis l'époque de Lacan. Ainsi, nous ne nous engagerons que sur la voie de ce qui est pertinent pour les défilés que nous devons traverser afin d'arriver à l'endroit où nous rencontrons la topologie. Un aspect de l'éthique psychanalytique qui n'est pas si évident est que notre discours chevauche la frontière – non pas comme un diviseur, mais comme une articulation – entre <i>théorie</i> et <i>pratique</i> : pour la psychanalyse, cette ligne est un médiateur nécessaire qui assure que – comme dans l'Antiquité – la <i>theoria</i> est une meule nécessaire pour aiguïser la <i>praxis</i> et <i>vice versa</i>. Comme nous le dit Melman, l'acquisition de l'éthique psychanalytique ne dépend pas d'un dogme universel qui doit habiter le psychanalyste, mais elle doit être <i>subjectivement</i> démêlée pour que le psychanalyste puisse l'habiter. En d'autres termes, à travers notre travail clinique, à travers notre propre analyse et à travers notre expérience vécue dans le social, nous sommes amenés à découvrir une éthique qui serait interpolée subjectivement. Dans cette mesure, l'espoir pour le psychanalyste est que nous ne considérions pas aveuglément l'édit du signifiant maître comme définitif : en d'autres termes, nous devons rester vigilants et attentifs à ce qui prétend apparaître chargé de l'exaltation du réel. Mais, si ces affirmations se justifient pleinement dans le contexte de la <i>praxis</i>, comment s'appliquent-elles au niveau de la <i>theoria</i>, où le discours lui-même condamne le signifiant maître à la cohérence de l'énoncé ? Eh bien, grâce à l'enseignement de Lacan, nous comprenons que la <i>structure</i>, en soi, peut déterminer la cohérence. Nous savons également que cette approche structurelle est	We know that to occupy the position of the psychoanalyst is to transmit something of psychoanalysis. In an obvious way that we are likely familiar with, we can say that this transmission is, manifestly, informed by a psychoanalytic ethic. These are statements that we have had much experience untangling since the time of Lacan. Thus, we will only proceed down the path of what is relevant to the defiles that we must traverse in order to arrive at the place where we encounter topology. One aspect of the psychoanalytic ethic which is not so obvious is that our discourse straddles the boundary—not as a divisor, but as a joint—between <i>theory</i> and <i>practice</i>: for psychoanalysis, this line is a necessary mediator which assures that—as in Antiquity—<i>theoria</i> is one necessary grindstone to sharpen <i>praxis</i> and <i>vice versa</i>. As Melman tells us, the acquisition of the psychoanalytic ethic is not contingent upon one universal dogma that must inhabit the psychoanalyst, but that it must be <i>subjectively</i> unravelled in order for the psychoanalyst to inhabit it. In other words, through our clinical work, through our own analysis, and through our lived experience in the social, we are led to uncover an ethic which would be interpolated subjectively. To this extent, the hope for the psychoanalyst is that we do not blindly regard the edict of the master signifier to be definitive: in other words, we must remain vigilant and attentive to that which claims to appear charged with the exaltation of the real. But, while these assertions make plenty of sense in the context of <i>praxis</i>, how do they apply at the level of <i>theoria</i>, where discourse itself condemns the master signifier to the consistency of the statement? Well, by the grace of Lacan's teaching, we understand that <i>structure</i> by itself can determine consistency. We also know that this structural approach is the same that Lacan intended to make concrete
---	---

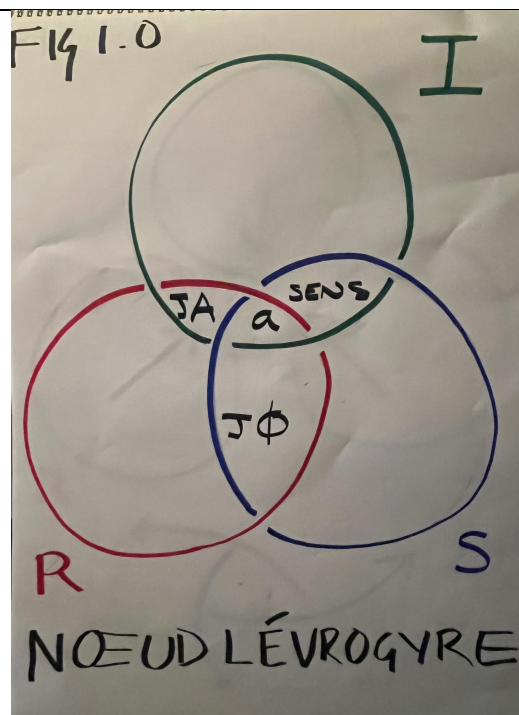
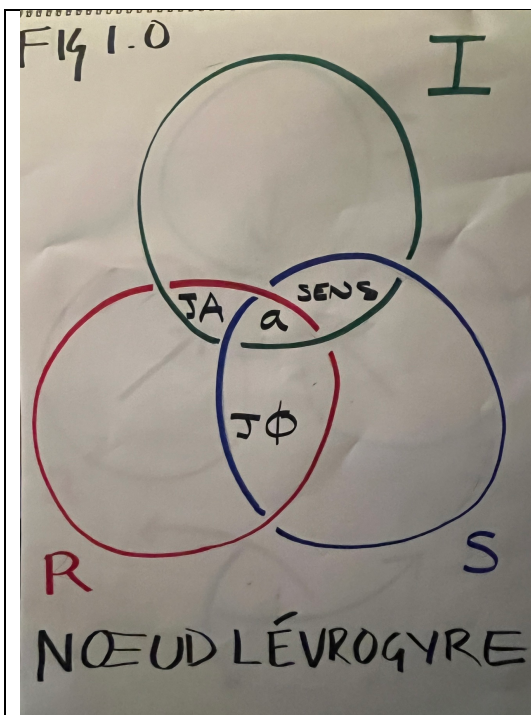
celle-là même que Lacan entendait concrétiser en écrivant le nœud borroméen comme un discours qui serait, lui-même, écrit comme une structure. Que nous dit la structure seule sur l'éthique ? C'est, dans une certaine mesure, évident : la structure délimite un certain nombre de règles, un certain nombre d'impossibilités. Mais si le nœud borroméen peut être qualifié de discours « écrit comme structure », que transmet-il comme paramètres ? En d'autres termes, si la structure communique un aspect de ses limites, pouvons-nous aller encore plus loin et dire que ces limites façonnent les paramètres de notre éthique ? Pour affronter cette question plutôt opaque, je me suis retrouvé inévitablement à revenir au séminaire de Lacan sur le <i>RSI</i>. Ce séminaire possède une richesse extraordinaire et contient notamment des idées extrêmement pratiques sur l'utilisation du nœud borroméen pour la clinique. Mais s'il y a des aspects de ce séminaire qui sont simples et illustratifs, il y en a tout autant qui sont contradictoires, difficiles et trompeurs – pour moi, ces difficultés sont en grande partie de nature théorique. Le <i>RSI</i> est, en fait, le séminaire à travers lequel nous sommes exposés à cette notion que nous avons reconnue de manière quasi axiomatique lors de notre dernière séance – à savoir que la topologie est une pensée qui s'exerce le mieux avec les mains. Je me suis donc tourné vers ce moment du séminaire. Pour une raison ou une autre, voir cette phrase écrite dans le texte a eu pour moi une résonance différente de celle que j'avais eue la dernière fois que je l'avais rencontrée. D'ordinaire, j'accueille cette affirmation avec une sorte de certitude toute faite : si le signifiant se doit au symbolique, et la lettre mathématique à l'imaginaire, alors, assurément, la présentation que fait Lacan du nœud de cette manière tactile donne corps au réel, à l'ineffable ! Extrêmement simple. En fait, j'ai pris ici une note tirée des <i>Écrits</i> – une phrase qui m'est restée, car son sens n'est pas immédiatement évident en anglais – au sens de	with his writing of the Borromean knot as a discourse which would, itself, be written <i>as</i> a structure. What does structure alone tell us about ethics? It is, to some extent, obvious: structure delineates a certain number of rules, a certain number of impossibilities. But if the Borromean knot can be called a discourse 'written as structure,' what does it convey as its parameters? In other words, if structure communicates an aspect of its limits, can we go even further and say that these limits shape the parameters of our ethics? To confront this rather opaque question, I found myself inevitably returning to Lacan's seminar on the <i>RSI</i>. This seminar has an extraordinary richness, and, in particular, contains some tremendously practical ideas about the use of the Borromean knot for the clinic. But, if there are some aspects of this seminar which are straightforward and illustrative, there are equally many which are contradictory, difficult, and misleading—to me, these difficulties are largely of a theoretical nature. The <i>RSI</i> is, in fact, the seminar from which we are exposed to this notion we acknowledged in a sort of axiomatic way in our last session—that <i>topology is a thinking best done with one's hands</i>. So I turned to this moment in the seminar. For some reason or another, seeing this sentence written in the text had a different kind of resonance to me than it had when I encountered it last. Usually, I embrace this statement with a kind of formulaic certitude—if the signifier owes itself to the symbolic, and the mathematical letter to the imaginary, surely, then, Lacan's presentation of the knot in this tactile way gives body to the real, the ineffable! Exceedingly simple. In fact, I took a note from the <i>Écrits</i> here—a phrase that sticks with me, because its sense is not readily apparent in English—in the sense of “the language of bees.”
---	---

« la langage des abeilles » : comme Euler, Pascal ou Newton, Lacan, en utilisant les nœuds, a simplement deviné quelque chose à partir du champ inarticulable de la Nature : une Vérité transcendante ! Mais, comme l'écrit Marc Darmon, cette conception « physique » de la topologie est « problématique et épistémologiquement difficile à soutenir » (Nodal 2). J'attire l'attention sur cette position « problématique » dans la mesure où nous pouvons diagnostiquer immédiatement le glissement : ma mauvaise lecture est celle du scientifique. Il s'agit en particulier du fantasme du biologiste : un soi-disant « langage du réel » qui est, soyons honnêtes, simplement une construction hermétique de son propre discours – un Ouroboros. Dans le cas du biologiste – un cas dangereux que Melman met en lumière –, l'attrait de ce fantasme réside dans l'idéal de l'homme, de la servitude et de la maîtrise : l'idéal d'un « code » (que l'on pourrait même appeler « structure ») qui réduit toute vie sociale, physique et psychique à ce qui pourrait être dépouillé de l'aléatoire et ramené, artificiellement, à un état de tension nulle. Pourquoi cette mauvaise interprétation nous intéresse-t-elle ? Eh bien, comme je l'ai déjà avoué, lorsque je suis revenu sur la proposition de Lacan, à laquelle j'avais accordé une grande importance lors de notre précédente séance, je me suis senti un peu gêné ! Afin d'obtenir un meilleur angle de vue sur cette question, j'ai souhaité consulter le séminaire de Melman de 1981-1982, qui revisite le <i>RSI</i> de Lacan. Que ce soit grâce au miracle du transfert ou à une intervention divine, j'ai trouvé, dans la première leçon de Melman du 16 novembre 1981, une lentille à travers laquelle nous pourrions interroger de manière fructueuse certaines de mes appréhensions quant à l'idée de faire un axiome de la suggestion de Lacan selon laquelle la topologie pourrait être un langage « physique », « une pensée qui s'exerce le mieux avec les mains ».	like Euler, Pascal, or Newton, Lacan, using knots, has merely divined something from the inarticulable field of Nature: a transcendent Truth! But, as Marc Darmon writes, this “physical” conception of topology is “problematic and epistemologically difficult to sustain” (Nodal 2). I draw attention to this “problematic” position insofar as we can diagnose the slip immediately: my misreading is the scientist's. In particular, this is the biologist's fantasy: a so-called “language of the real” which is, we must be honest, simply a hermetic construction of its own discourse—an Ouroboros. In the biologist's case—a dangerous one that Melman exposes—the allure of this fantasy is the ideal of man, of servitude and mastery: an ideal of a “code” (we could even call it “structure”) which reduces all social, physical, and psychic life to that which could be divested of the aleatory, and reduced, artificially, to a zero tension state. Why does this misreading interest us? Well, as I have already confessed, when I returned to Lacan's proposition, which I made much of in our previous session, I felt a bit embarrassed! In an effort to attain a better parallax on this issue, I wanted to consult Melman's seminar of 1981-1982, which revisits Lacan's <i>RSI</i>. Whether owed to the miracle of transference or to divine intercession, I found, in Melman's first lesson of November 16, 1981, a lens through which we might fruitfully interrogate some of my apprehensions about making an axiom out of Lacan's suggestion that topology could be a ‘physical’ language, “a thinking best done with one's hands.”
--	--

Quelques questions peuvent nous fournir ici une certaine cartographie : que nous apprend ma mauvaise lecture de cette phrase en tant qu'axiome sur le développement topologique du nœud chez Lacan ? Ce mauvais tournant nous aide-t-il à définir ce que l'on pourrait appeler une « éthique de la topologie » ? Et si nous pouvons définir une éthique, pouvons-nous identifier quel type de jouissance la caractérise ?	A few questions can present us with some cartography here: what does my misreading of this sentence as an axiom tell us about Lacan's topological development of the knot? Does this wrong turn help us to define what we might call an "ethics of topology?" And if we can define an ethics, can we pinpoint what kind of jouissance characterizes it?
Il y a une autre question, qui, je pense, apporte le chaînon manquant : pourquoi appelons-nous la topologie une « écriture du réel » ?	There is one more question, which I think adds the missing link: <i>why is it that we call topology a "writing of the real?"</i>
Prendre la déclaration du maître (même si ce maître est Lacan) pour ce qu'elle vaut, au pied de la lettre, est toujours douteux et mène à des problèmes. Si nous voulons dire que la clinique psychanalytique tire un quelconque bénéfice de la topologie de Lacan, alors nous devons pouvoir affirmer que ces nœuds, ces coupures et ces figures recèlent une certaine valeur thérapeutique, quelque chose d'évident visant le traitement de la souffrance. Pourtant, il y a un paradoxe élégant inhérent à l'affirmation selon laquelle le nœud est réel – un paradoxe éthique – qui exige notre attention pour que nous puissions l'utiliser à des fins cliniques.	Taking the statement of the master (even if that master is Lacan) for what it's worth at face value is always dubious, and leads to trouble. If we are to say that the psychoanalytic clinic enjoys any benefit at all by Lacan's topology, then we must be able to say that these knots, cuts, and figures invite some healing value, something obvious aimed at the treatment of suffering. Yet, there is an elegant paradox embedded in the assertion that the knot is real—an ethical paradox—that demands our attention in order to use it to clinical ends.
Si nous disons que l'écriture topologique est une « écriture du réel », nous excluons immédiatement le réel en tant que tel. « Voici le réel », disons-nous, et le voilà qui s'en va, nous ayant échappé. Pire encore, nous avons été dupés. Alors que nous pourrions avancer des arguments académiques tout à fait sophistiqués sur la manière d'aborder ce glissement, je pense que le travail de Melman nous donne des raisons suffisantes de proposer une cohérence entre l'éthique de la psychanalyse et la logique interne au nœud borroméen. Peut-être que le lien entre ces domaines vous semble plus évident, mais je l'ai trouvé assez subtil.	If we say that topological writing is a "writing of the real," we immediately foreclose the real as such. "Here is the real," we say, and off it goes, having escaped us. Worse still, we have been duped. While we could make some thoroughly sophisticated academic arguments about how to address this slippage, I think Melman's work gives us sufficient cause to propose a consistency between the ethics of psychoanalysis and the logic internal to the Borromean knot. Perhaps the connection between these domains is more obvious to you, but I found it to be quite subtle.
Comment puis-je dire que la proposition de Lacan sur la matérialité du nœud, « une pensée qu'il vaut mieux faire avec ses mains », transformée en axiome par son isolement, nous réduit d'une certaine manière éthique à un	How can I say that Lacan's proposition about the materiality of the knot, "a thinking best done with one's hands," transformed into an axiom through its isolation, reduces us in some ethical way to a fantasy which would be

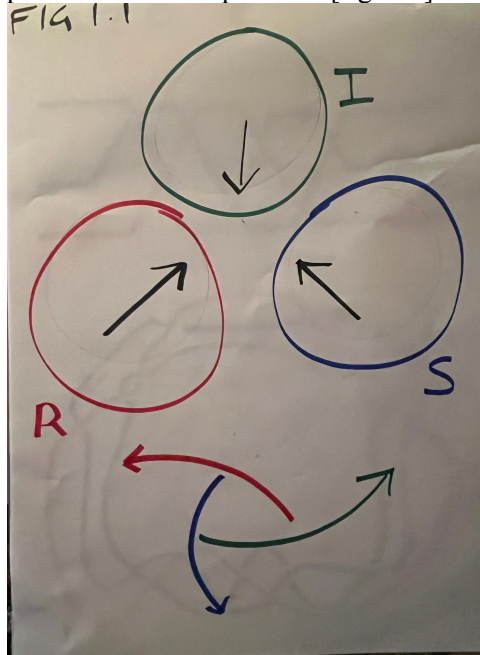
fantasme qui serait comparable à celui du scientifique ? Ou, pire encore, à une sorte de phrénologie mathématique ? Dans cette leçon inaugurale de la lecture par Melman du séminaire RSI, il aborde une nuance particulière concernant précisément d'où un discours tire généralement son éthique, ce qui pourrait nous aider à aborder notre question visant ce que le nœud borroméen soutient dans l'éthique de la psychanalyse. Avant de pouvoir aborder l'affirmation de Melman, il est important de noter le contexte historique en jeu lors du retour de Melman au RSI. Ce séminaire, donné seulement un an après la mort de Lacan, est encore très imprégné des répercussions de la dissolution de l'École – Melman tient à reconnaître qu'il subsiste des effets persistants de ces tensions qui imposent des difficultés pour faire avancer l'œuvre de Lacan. Je mentionne ce fait pour attirer l'attention sur une autre question qui nous est utile : qu'est-ce qui, à cette époque, comptait comme « l'œuvre de Lacan » ? Très simplement, nous savons que c'est le nœud... Mais malgré la facilité avec laquelle nous identifions aujourd'hui le nœud dans l'œuvre de Lacan, Melman nous explique qu'à la fin de l'existence de l'École, il ne restait « que deux membres... Soury et Thome » (2011, p. 79). Il semble que ces deux-là aient été les seuls à ne pas s'être engagés dans la fracture du combat schismatique, poursuivant fidèlement la trajectoire de Lacan alors que celui-ci, dans sa maladie, tentait de tracer chaque voie vers l'avant. Tout cela pour dire que, selon moi, cela nous indique quelque chose sur la jouissance inhérente au nœud qui le rendait incompatible avec la position de ces soi-disant « lacaniens » au terme de l'enseignement de Lacan. Ce piège est directement lié à ce que Lacan décrit comme de l'« imbécillité », que Melman définit comme « l'introduction dans un discours d'une éthique empruntée à un autre discours », puisque « une éthique tire sa validité uniquement du discours auquel elle se réfère » (2011, p. 14). Mais c'est là un écueil qui conduit directement à la position du	comparable to the scientist's? Or, worse still, a kind of mathematical phrenology? In this inaugural lesson of Melman's reading of the <i>RSI</i> seminar, he addresses a particular nuance about precisely from where a discourse acquires its ethics generally which might help us to approach our question aimed at what the Borromean knot supports in the ethics of psychoanalysis. Before we can address Melman's assertion, it is important to note the historical context at play during Melman's return to the <i>RSI</i>. This seminar, delivered only one year after Lacan's death, is still very much embroiled in the aftermath of the School's dissolution—Melman is keen to acknowledge that there remain some pervasive effects of these tensions which impose difficulties in carrying Lacan's work forward. I mention this fact to draw attention to another question which is of use for us: what, at this time, counted as “Lacan's work?” Very simply, we know that it is the knot... But despite the ease with which we identify the knot in Lacan's work today, Melman explains to us that, by the end of the School's existence, there were “only two members [remaining]... Soury and Thome” (2011, pg. 79). It seems that these two were the only ones not engaged in the fracture of schismatic combat, carrying out Lacan's trajectory faithfully as he, in his illness, tried to lay each track forward. All this to say, I believe this indicates to us something about the jouissance inherent to the knot that rendered it incompatible with the position of these so-called “Lacaniens” at the terminus of Lacan's teaching. This trap has to do directly with what Lacan describes as “imbecility,” which Melman describes as “the introduction into a discourse of an ethics borrowed from another discourse,” since “an ethics derives its validity solely from the discourse to which it refers” (2011, pg. 14). But this is a pitfall directly conducive to the position of the psychoanalytic discourse itself,
---	---

discours psychanalytique lui-même, à savoir que « le discours analytique semble être fortement marqué par des éthiques issues d'autres discours » (Melman, 2011, p. 14) !	namely that “the analytic discourse appears to be heavily marked by ethics stemming from other discourses” (Melman, 2011, pg. 14)!
Je ne sais pas si cette affirmation vous interpelle autant qu'elle m'interpelle, mais je trouve, compte tenu de cette proposition, qu'il ne devrait y avoir aucun problème ; si l'éthique psychanalytique consiste en une relativité – issue de traits interpolés à partir de discours autres qu'elle-même –, pourquoi, alors, y aurait-il eu une incompatibilité entre l'enseignement de la fin de la vie de Lacan et les étudiants auxquels il s'adressait ? Je pense que ce point est attribuable précisément à la mauvaise lecture dont je me suis rendu coupable plus haut – une mauvaise lecture selon laquelle ce que faisait Lacan était en quelque sorte lié au Réel lui-même, au Réel de la Vérité, un Réel du discours scientifique. En d'autres termes, en méconnaissant l'importance de la topologie en psychanalyse comme quelque chose qui emporterait avec elle l'éthique du discours scientifique – une éthique qui revendique la maîtrise du réel –, nous passons complètement à côté du discours psychanalytique.	I do not know if this assertion perks your ears in the same way it does mine, but I find, given this proposition, that there should be no problem; if the psychoanalytic ethic consists of a relativity—from features interpolated from discourses other than itself, why, then, would there have been an incompatibility between the teaching at the end of Lacan's life and those students which he tried to address? I think this point is attributable to exactly the misreading I am guilty of earlier—a misreading that what Lacan was doing was somehow connected to the Real itself, the Real of Truth, a Real of the scientific discourse. In other words, in misrecognizing the import of topology into psychoanalysis as something which would carry with it the ethics of the scientific discourse—an ethics that claims mastery over the real—we miss the psychoanalytic discourse entirely.
Qu'est-ce donc, dans la structure et la fonction du nœud borroméen, qui remet en question notre compréhension du discours psychanalytique ?	So what is it about the structure and function of the Borromean knot which challenges our understanding of the psychoanalytic discourse?
Commençons par définir cette structure dans sa dimension mathématique. [fig. 1.0]	Let us begin by defining this structure in its mathematical capacity. [fig. 1.0]



Tout d'abord, le nœud borroméen est un nœud au sens strict de la définition mathématique. Un nœud est défini précisément comme une boucle unique et fermée. Il s'agit plutôt d'un objet qui présente trois composantes [fig. 1.1]

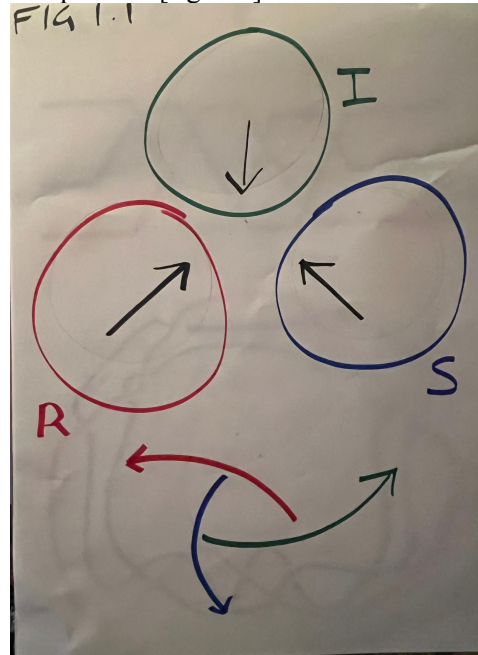
FIG 1.1



dans une sorte de *lien* – en particulier, dans une configuration appelée *lien de Brunnian*, qui se définit par la propriété que nous connaissons sans doute déjà : cette structure cesse de

First of all, the Borromean knot is a knot by strict mathematical definition. A knot is defined particularly as a single, closed loop. It is, instead, an object which showcases three components [fig. 1.1]

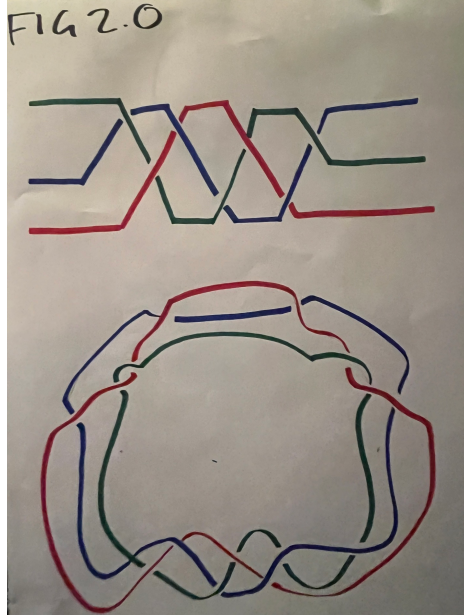
FIG 1.1



in a kind of *link*—in particular, in a configuration called a *Brunnian link*, which is defined by the property with which we are likely already familiar with: that this structure

conserver son identité si l'une de ses boucles est coupée [fig. 2.0].

FIG 2.0



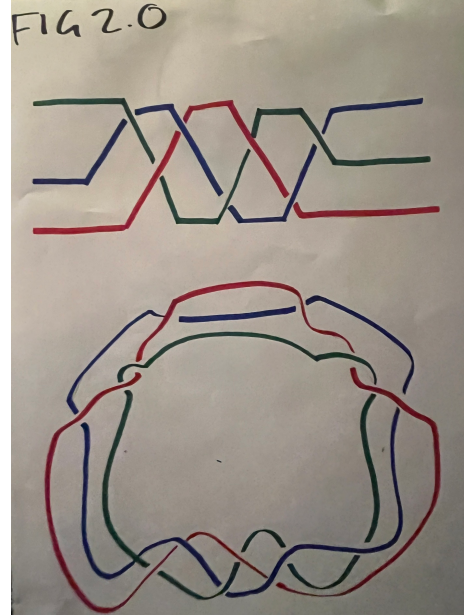
C'est cet aspect essentiel qui nous concerne en tant que psychanalystes, et nous devons prendre le temps de comprendre comment cette qualité redéfinit notre éthique.

Le nœud borroméen tel que nous le connaissons, malgré sa représentation habituellement plane – une immersion de l'objet dans un espace bidimensionnel –, est, matériellement, un objet tridimensionnel, construit mathématiquement à partir de trois tores distincts. Si ces tores sont considérés comme *catégoriquement* uniques, la nature de leur liaison implique qu'ils sont *matériellement* unifiés sous une seule identité mathématique. C'est ainsi que, suivant la logique proposée par Marc Darmon, le nœud borroméen est une « pure connexion » (1990, p. 57) ; en d'autres termes, le nœud borroméen est un objet dont les points de connexion se comportent davantage comme une suture ou une fusion que comme une combinaison. En tant que tel, le nœud borroméen nous éloigne des coupures et des immersions qui caractérisent les précédentes incursions topologiques de Lacan (la cross-cap, le bande de Möbius, etc.) : le nœud borroméen génère une structure irréductible dont l'identité est pure connexion.

Cet aspect de connexion qui homogénéise des

ceases to retain its identity if one of its rounds is cut [fig. 2.0].

FIG 2.0



It is this essential aspect which concerns us as psychoanalysts, and one we will need to spend some time to understand how this quality redefines our ethics.

The Borromean knot as we know it, despite its usual flat representation—an immersion of the object in a two-dimensional space—is, materially, a three-dimensional object, mathematically constructed from three distinct tori. While these tori are considered *categorically* unique, the aspect of their linkage means that they are *materially* unified with a single mathematical identity. It is thus that, following the logic proposed by Marc Darmon, the Borromean knot is “pure connection” (1990, pg. 57); in other words, the Borromean knot is an object whose points of connection behave more like a suture or a fusion than like a combination. As such, with the Borromean knot, we are led away from cuts and immersions which characterize Lacan's earlier topological ventures (the cross-cap, Moebius band, etc.): the Borromean knot generates an irreducible structure whose identity is pure connection.

This aspect of connection that homogenizes

registres par ailleurs hétérogènes revêt une importance phénoménale pour la manière dont nous devons concevoir une éthique de la topologie en psychanalyse. Puisque le nœud borroméen « aborde la catégorie du réel... non plus comme une catégorie maîtresse mais... comme homogène aux catégories du symbolique et de l’imaginaire » (Melman, 2011, p. 15-16), nous devons prendre soin de comprendre ce que cette fonction impose à notre discours. Ce n’est pas une idée simple, et ce n’est pas non plus une idée que je puisse prétendre épuiser. Cela dit, je peux proposer deux points : premièrement, que cette configuration borroméenne à trois boucles soutient l’axiome de Lacan selon lequel « se passer du Nom-du-Père, c’est savoir s’en servir ». De cette manière, et comme le décrit Melman (2011), ce traitement « séculier » (p. 15) de la catégorie du réel dépouille notre discours des appuis traditionnels d’un signifiant maître qui se trouverait greffé à partir de la catégorie du réel. Deuxièmement, cette soi-disant « capture » du réel se prête à une position particulièrement délicate concernant le type de jouissance qu’elle soutient. Je crois que c’est également la conception que Melman a du nœud borroméen qui, en raison de cette « sécularisation » du réel, nous oblige à « payer » cette jouissance sur les plans imaginaire, symbolique et réel. Ces deux points méritent d’être développés avec soin. Comment pouvons-nous soutenir l’idée que notre « sécularisation » du réel est autre chose que le fantasme du scientifique, qui imagine à tort que nous avons enfin le réel « sous contrôle » ? Selon ma compréhension, en rendant le réel équivalent aux autres catégories, en en faisant un réel « séculier », un aspect critique du nœud borroméen est que, par son fonctionnement – et, à l’instar d’une équation où ce qui est soustrait d’un côté du « signe égal » doit l’être également de l’autre côté –, le nœud borroméen lui-même, investi de cette catégorie du réel, devient, lui-même, entièrement réel. En d’autres termes, le réel se greffe effectivement	otherwise heterogenous registers is phenomenally significant to how it is that we must conceive of an ethics of topology in psychoanalysis. Because the Borromean knot “address[es] the category of the real...no longer as a master category but...as homogen[ous] with the categories of the symbolic and the imaginary” (Melman, 2011, pg. 15-16), we must take care to understand what it is that this function imposes on our discourse. This is not a simple idea, neither is it one that I can claim to exhaust. That said, I can propose two points: first, that this three-round Borromean configuration supports Lacan’s axiom that “to do without the Name-of-the-Father is to know how to use it.” In this way, and, as Melman (2011) describes, this “secular” (pg. 15) treatment of the category of the real divests our discourse of the traditional supports of a master signifier that would find itself grafted from the category of the real. Second, that this so-called “capture” of the real lends itself to a particularly delicate position regarding the kind of jouissance it supports. I believe it is also Melman’s conception of the Borromean knot that, because of this “secularization” of the real, we must “pay” for this jouissance in imaginary, symbolic, and real capacities. Both of these points warrant careful development. How can we support the idea that our “secularization” of the real is anything other than the fantasy of the scientist, which imagines erroneously that we have finally gotten the real “under control?” In my understanding, by making the real equivalent to the other categories, making of it a “secular” real, one critical aspect of the Borromean knot is that, through its operation– and, like an equation where what is subtracted from one side of the “equals sign” must be subtracted also from the other side–the Borromean knot itself, invested with this category of the real, becomes, itself, entirely real. In other words, that the real actually grafts
---	--

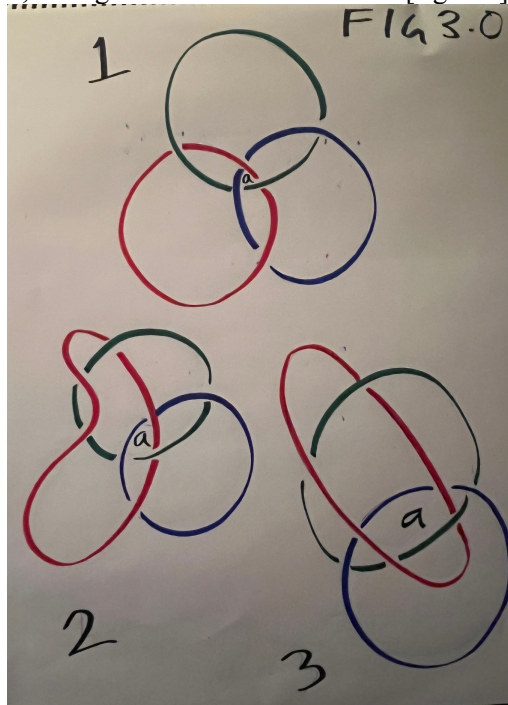
au nœud borroméen de manière transformative – ce n’est pas le réel qui est <i>altéré</i>, mais le réel qui <i>altère</i> entièrement la consistance du nœud au niveau de son identité. Si les conséquences de cette transformation magnétique ne sont pas tout à fait évidentes, ce que je suggère, c’est que, par son principe même de connexion, le nœud borroméen perd essentiellement la texture individuelle des trois catégories et devient une entité unique dotée du réel. L’Église catholique a connu de nombreux schismes à propos de ce genre de discours, qui tente de donner un sens à une logique trinitaire ! Peut-être que je complique à l’excès un point qui, en soi, est simple, mais je ne veux pas laisser entendre que l’homogénéisation de l’imaginaire, du symbolique et du réel les unifie d’une manière ou d’une autre sur le plan <i>structurel</i>. Ils sont distincts pris isolément – cette caractéristique n’est pas remise en cause – , mais, une fois réunis, cet isolement devient structurellement impossible au niveau de l’identité de l’objet. De plus, ce n’est pas une unification structurelle des registres qui les rend <i>superflus</i>, comme on pourrait s’y attendre dans une configuration en trèfle, mais une <i>combinaison</i> qui les rend structurellement nécessaires pour exister. Cela dit, dans une certaine mesure, il y a un aspect unificateur dans cette combinaison – cela tient précisément au fait que l’un de ces anneaux homogènes est le réel : parce que l’une de ces consistances est réelle, <i>la structure entière existe désormais comme réelle</i>. Pour moi, cela répond à l’une de nos questions importantes : c’est pourquoi nous pouvons appeler le nœud borroméen une « écriture du réel ». En substance, cette transformation rend compte de ce que nous pouvons appeler <i>l’actuel</i> réel ; nous ne sommes pas entraînés dans le fantasme du scientifique qui confond la réalité avec le réel, précisément parce que la <i>dimensionnalité</i> du réel est préservée dans cette structure. Une fois encore, je ne pense pas que cela soit tout à fait clair : ce n’est pas parce que le réel est sécularisé dans le nœud borroméen qu’il est « manipulé » ou rendu matériel d’une	itself to the Borromean knot in a transformative way—it is not the real which is <i>altered</i>, but the real which <i>alters</i> the consistency of the knot at the level of its identity entirely. If the consequences of this magnetizing transformation are not altogether evident, what I am suggesting is that, by its very principle means of connection, the Borromean knot essentially forfeits the individual texture of three categories and becomes a endowed with the real as single entity. The Catholic church has had many schisms over this kind of talk, which tries to make sense of a trinitary logic! Perhaps I am overcomplicating an otherwise simple point, but I do not want to imply that the homogenization of the imaginary, symbolic, and real somehow <i>structurally</i> unifies them. They <i>are</i> distinct in isolation—that characteristic is not in question—but, when joined, this isolation becomes structurally impossible at the level of the object’s identity. Furthermore, it is not a structural unification of the registers which makes them <i>superfluous</i>, as we might expect in a trefoil configuration, but a <i>combination</i> that makes them structurally necessary in order to exist. That said, to some degree, there <i>is</i> an aspect to this combination which would be unifying—this is precisely owed to the fact that one of these homogenous rings <i>is</i> the real: because one of these consistencies is real, the <i>entire structure now exists as real</i>. For me, this answers one of our important questions: this is why we can call the Borromean knot a “writing of the real.” In essence, this transformation accounts for what we can call the <i>actual</i> real; we are not led into the scientist’s fantasy that confuses reality for the real precisely because the <i>dimensionality</i> of the real is preserved in this structure. Once again, I do not feel that this is abundantly clear: just because the real is secularized in the Borromean knot does not mean that it is “handled” or otherwise made material, accessible to us. Like a computer
---	--

quelconque manière, accessible à nous. À l'instar d'un virus informatique ou d'une maladie à prions, parce que le réel est introduit dans la structure, il commence en fait à « corrompre » cette structure tout entière, transformant l'identité de l'ensemble en un objet réel. Ce paradoxe est indispensable pour clarifier un point concernant l'éthique de la psychanalyse. Comme nous l'avons déjà vu, bien que ce soit quelque chose auquel nous résistons probablement dans une certaine mesure, il est important de se rappeler que les fondements éthiques de la psychanalyse proviennent de sources externes ; tels des étrangers en terre étrangère, ces fondements garantissent que la tautologie de l'éthique psychanalytique n'est pas exclusivement liée à une hégémonie interne : bien qu'il n'y ait aucun domaine du sujet qui soit entièrement dépourvu de maître, nous pouvons être assurés que, dans le cas du discours psychanalytique, nous sommes, au moins, à l'abri de l'oppression immédiate de son regard. En d'autres termes, si l'éthique d'un discours donné est généralement une sorte de totem – disons, le phallus, ou un autre objet fétiche –, alors l'éthique de la psychanalyse est comme un seau vide. Nous avons, en substance, un récipient à remplir. Ce dont nous le remplissons dépend de notre expérience. Il s'ensuit donc que notre éthique se construit sur une base individuelle, sur le chemin subjectif. Mais cela n'exempte pas l'éthique du discours psychanalytique de cohérence ; pour être précis, c'est la <i>structure</i> du discours psychanalytique qui informe, oriente et conditionne les constantes de notre éthique. En ce sens, cette structure est en quelque sorte un modèle – peut-être des paramètres rudimentaires – sur lequel nous devons construire cette éthique individuellement. Pour Lacan, nous savons que la structure du discours psychanalytique est une structure dont la logique est borroméenne : le « réel » est déprivilegié et mis en concertation avec l'imaginaire et le symbolique, ce qui signifie, pour être un peu cru, que nous devons prendre soin de reconnaître comment d'autres discours	virus or prion disease, because the real is introduced into the structure, it actually begins to “corrupt” that entire structure, transforming the identity of the whole thing into a real object. This paradox is imperative to make something clear about the ethics of psychoanalysis. As we have already seen, although it is something we likely resist in some capacity, it is important to remember that the ethical supports of psychoanalysis are derived from external sources; like aliens in a foreign land, these supports ensure that the tautology of the psychoanalytic ethic is not exclusively linked to an internal hegemon: although there is no domain in the subject which is entirely without a master, we can rest assured that, in the case of the psychoanalytic discourse, we are, at least, hidden from the immediate oppression of his gaze. In other terms, if the ethics of a given discourse are usually some kind of totem—let's say, the phallus, or some other fetish object—then the ethics of psychoanalysis are like an empty pail. We have, essentially, a container to fill. What we fill it with depends on our experience. Thus, it follows that our ethics are constructed on an individual basis, on the subjective path. But this does not exempt the ethics of the psychoanalytic discourse from consistency; to be precise, it is the <i>structure</i> of the psychoanalytic discourse which informs, directs, and conditions the constants of our ethics. In this way, this structure is very much a template—perhaps some rudimentary parameters—upon which we must construct these ethics individually. For Lacan, we know that the structure of the psychoanalytic discourse is one whose logic <i>is</i> Borromean: that the ‘real’ is de-privileged and wrangled into concert with the imaginary and the symbolic means, to be a bit blunt, that we must take care to acknowledge how other discourses seek nothing else but to <i>preserve</i> the
---	--

ne cherchent rien d'autre qu'à <i>préserver</i> la place excentrique du réel. En bref, la structure du discours psychanalytique est un outil puissant, mais qui est fondamentalement en contradiction avec ce que d'autres pourraient considérer comme logiquement cohérent, en ce sens qu'elle ne désigne pas l'espace vide de l'Autre en disant « oui, il y a tel maître, celui dont nous tirons notre savoir et notre être en tant que Vérité ». Mais il reste un autre aspect de l'écriture du nœud borroméen qui impose une profonde restructuration du discours psychanalytique : l'objet <i>a</i>. Au niveau de ce qu'il représente, nous savons que cet objet remplace la place privilégiée qu'occupait le phallus dans le discours de Freud. En d'autres termes, que ce sujet n'est pas organisé de manière si universelle dans sa jouissance par l'accès à ce qui le condamnerait à une économie subjective dictée uniquement par le phallus. Il y a ici une implication moins évidente : cette substitution redéfinit différemment le but de la cure. Si la psychanalyse de Freud privilégie le phallus, supposant ainsi que le complexe d'Œdipe est, en effet, universel, et visant donc à nous en libérer, alors on peut dire que notre écriture topologique nous aide à comprendre la <i>relativité</i> de l'appareil psychique : sa jouissance, ses objets, son organisation, etc. De cette manière, la fonction logique du nœud borroméen en particulier nous permet d'éviter le piège que tend l'<i>engramme</i> – l'inconscient n'est pas « prêt-à-porter ». Cela ne signifie pas pour autant que cette structure hétérogène n'offre aucune cohérence : quelle que soit son organisation exceptionnelle, le nœud borroméen est une figure essentialisée par sa connexion, une connexion qui illustre la logique et la structure de l'inconscient. Après avoir abordé quelques aspects liés aux fondements théoriques du nœud borroméen, je voudrais conclure par quelque chose de plus pratique. En termes simples, qu'est-ce que le nœud borroméen ? C'est l'émergence d'un objet <i>a</i>. Ainsi, nous pouvons considérer que l'émergence d'un objet particulier sollicite une configuration particulière. La configuration se	eccentric place of the real. In short, the structure of the psychoanalytic discourse is a powerful tool, but one which is fundamentally at-odds with what others might consider to be logically consistent, in the sense that it does not point to the empty space of the Autre and say “yes, there is master so-and-so, the one from whom we derive our knowledge and being as Truth.” But there remains another aspect of the writing of the Borromean knot which imposes a profound restructuring of the psychoanalytic discourse: the object <i>a</i>. On the level of what it represents, we know that this object replaces the privileged place that the phallus occupied in Freud's discourse. In other words, that this subject is not so universally organized in his jouissance by means of access to that which would condemn him to a subjective economy dictated solely by the phallus. There is a not so obvious implication here is that this substitution renders the aim of the cure differently. If Freud's psychoanalysis privileges the phallus, thereby assuming that the Oedipus complex is, indeed, universal, and, thus, aiming to free us from it, then we can say that our topological writing helps us to understand the <i>relativity</i> of the psychic apparatus: its jouissance, its objects, its organization, etc. In this way, the logical function of the Borromean knot in particular enables us to avoid the trap offered by the <i>engram</i>—the unconscious is not “ready to wear.” This does not mean, however, that this diverse structure offers no consistency: no matter its exceptional organization, the Borromean knot is a figure essentialized by its connection, a connection that exemplifies the logic and structure of the unconscious. Having addressed a few aspects related to the theoretical basis of the Borromean knot, I would like to close with something more practical. In simplest terms, what is the Borromean knot? It is the emergence of an object <i>a</i>. In this way, we can consider the emergence of a particular object to solicit a particular configuration. The configuration
--	--

maintient donc, ou se fixe temporellement, par rapport à un objet *a*. Il existe plusieurs conceptions différentes de l'utilisation du nœud borroméen en clinique, mais je constate qu'elles convergent toutes vers ce principe central qui, comme nous l'avons vu, implique l'objet *a* en tant que substance constitutive du sujet – en d'autres termes, ce qui le lie, pour le meilleur ou pour le pire, à une cohérence structurelle. Cet objet *a* peut donc être considéré comme incarnant ce principe de connexion qui essentialise le nœud borroméen lui-même.

Lacan tient à nous convaincre, à la fin de son enseignement, que la topologie est le temps. Cela suggère une multitude de conséquences, mais l'une d'entre elles peut être démontrée ici de manière assez pratique – et simple : l'objet *a*, émergeant à un moment donné [fig. 3.0],

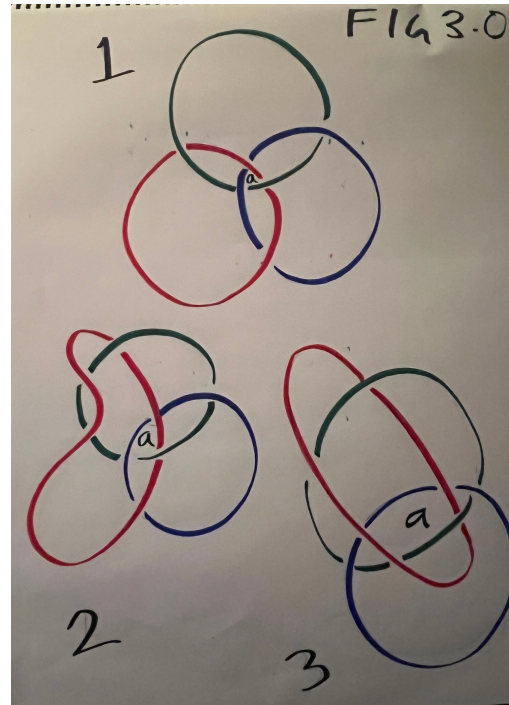


structure le sujet.

Même si nous n'en parlerons pas aujourd'hui, ces transformations obéissent à une sorte de grammaire du nœud que l'on appelle les mouvements de Reidemeister. Dans ce contexte, certaines opérations de Reidemeister nous permettent de suivre les mutations spécifiques du nœud qui constituent sa temporalité — une temporalité du mouvement,

therefore holds, or becomes fixed temporally, relative to an object *a*. There are a few different conceptions of using the Borromean knot in a clinical sense, but I find that they each converge on this central principle, which, as we have seen, implicates the object *a* as a constitutivizing substance in the subject—in other words, what binds him, for better or worse, into structural coherence. This object *a* can be considered therefore to embody this principle of connection that essentializes the Borromean knot itself.

Lacan is keen to convince us, at the end of his teaching, that topology is time. This suggests a host of consequences, but one of them can be quite practically—and simply—demonstrated here: the object *a*, emerging at a time [fig. 3.0],



structures the subject.

While we will not discuss them today, these transformations are governed by a kind of grammar of the knot that we call Reidemeister moves. Here, some Reidemeister operations allow us to keep track of the specific mutations in the knot which constitute its temporality—a temporality of movement, not of linear time.

et non du temps linéaire.

On peut dire beaucoup de choses ici sur la répétition, sur la raison pour laquelle le sujet semble se sentir contraint d'agir d'une certaine manière lorsqu'il est confronté à un certain objet, etc. Un exemple phénoménologique et clinique tiré de l'enseignement de Melman, qui démontre cette temporalité en relation avec le nœud borroméen, est mis en évidence chez le pervers : le pervers « retrouve le même objet » dans la même configuration à chaque fois.

Enfin, pour dire quelque chose d'un peu plus définitif sur la soi-disant « éthique » de la topologie, nous devons reconnaître ses effets – pas seulement théoriques ou cliniques – sur nous en tant que psychanalystes. Parce que le nœud ne peut être si proprement compacté dans le symbolique, nous sommes, à bien des égards, condamnés à continuer de parler, d'écrire et de tenter d'articuler ce que communique cette écriture « réelle ». En tant que tel, le nœud borroméen n'est pas simplement un outil que nous sommes censés maîtriser, mais plutôt le pivot d'un lien social qui serait entièrement la propriété du discours psychanalytique. Bien que Lacan affirme dans les Écrits que « les psychanalystes ne peuvent pas former un groupe », je ne suis pas certain que cela reste vrai avec l'introduction du nœud, qui résout peut-être le problème. Il y a presque quelque chose de beau, au sens artistique, dans ce que le nœud borroméen illustre entre forme et fonction : si la *forme* du nœud borroméen est son caractère de connectivité, c'est la *fonction* du nœud borroméen, au sens de notre discours, de nous relier par la parole.

Ainsi, bien qu'il puisse y avoir de nombreuses facettes inexplorées concernant la jouissance que le nœud provoque, ou ce que nous payons pour utiliser le nœud, nous savons, à tout le moins, qu'il y a quelque chose de manifestement social dans cet écrit, puisqu'il nous oblige à parler et nous invite surtout à *acte* en tant que sujet : à risquer quelque chose, à inventer et, surtout, à essayer.

De plus, il est impératif de ne pas considérer le nœud borroméen de Lacan comme un « projet raté », comme c'est si souvent le cas dans les

We can say a lot about repetition here, why it is that the subject seems to find himself compelled to act in a certain way when presented with a certain object, etc. A phenomenal, clinical example from Melman's teaching which demonstrates this temporality in relation to the Borromean knot is made evident in the pervert: the pervert "finds the same object" in the same configuration every time.

Finally, in order to say something a bit more definitive about the so-called "ethics" of topology, we must acknowledge its effects—not just theoretically or clinically—on us as psychoanalysts. Because the knot cannot be so neatly compacted in the symbolic, we are, in many ways, doomed to continue to speak, write, and attempt to articulate what it is that this "real" writing communicates. As such, the Borromean knot is not merely a tool that we are supposed to master, but, instead, a linchpin of a social bond which would be entirely the property of the psychoanalytic discourse. Although Lacan says as much in the Écrits that "psychoanalysts cannot form a group," I am not certain that this holds true in tandem with the introduction of the knot, which perhaps solves the case. There is almost something beautiful in the artistic sense that the Borromean knot exemplifies between form and function: if the *form* of the Borromean knot is its character of connectedness, it is the *function* of the Borromean knot, in the sense of our discourse, to connect *us* through speech.

In this way, although there may be many unexplored facets relative to the jouissance that the knot provokes, or what it is that we pay in order to use the knot, we know, at the very least, that there is something which is manifestly social about this writing, since it compels us to speak, and invites us especially to *act* as subject: to risk something, to invent, and, most importantly, to try.

Moreover, it is imperative that we do not see Lacan's Borromean knot as a "failed project,"

cercles psychanalytiques anglophones. Comme je l'ai déjà suggéré, je pense que l'incroyable génie éthique du nœud réside dans le fait qu'il « sécularise » le réel. Si nous comprenons correctement cette logique, alors le fait même que le nœud nous oblige à parler, génère un lien social, signifie que, dans ce contexte, nous parlons toujours seuls : en d'autres termes, sans maître que nous pourrions voir émerger dans le discours universitaire, par exemple. Le nœud, en tant qu'objet par excellence de notre discipline, nous pousse à nous tenir sur notre propre terrain, et exige que nous restions fermement ancrés dans le discours psychanalytique.	which is so often the case in English-speaking psychoanalytic circles. As I have already proposed, I think that the incredible ethical genius of the knot is that it “secularizes” the real. If we understand this logic correctly, then the very fact that the knot compels us to speak, generates a social link, means that, in this context, we are always speaking alone: in other words, without a master who we might see emerge in the university discourse, for example. The knot, as an object par excellence of our discipline, pushes us to stand on our own ground, and demands that we remain firmly in the psychoanalytic discourse.
---	---